

Willy Ronis rejoint Doisneau

Jean-Marc Bodson

Libre Belgique

Mis en ligne le 14/09/2009

- C'était le dernier représentant du réalisme poétique à la française.
- Presque centenaire, il était encore venu présenter son exposition à Arles cet été.

Le décès samedi matin du photographe Willy Ronis n'est pas passé inaperçu en France. Du Président de la République au ministre de la Culture, en passant par les leaders de l'opposition, tout le monde a voulu rendre hommage au talent exceptionnel du doyen des photographes - il avait 99 ans - dont l'exposition à l'Hôtel de Ville de Paris en 2005-2006 avait connu un succès de foule étonnant.

Cet été encore, à l'inauguration de sa rétrospective aux Rencontres d'Arles, Willy Ronis avait pu constater lui-même l'engouement du public pour ses photographies en noir et blanc si caractéristiques de ce qu'on a appelé "le réalisme poétique". Un courant né de la vague du Front Populaire et qui s'est imposé grâce à l'essor de la presse illustrée de grande diffusion friande d'images prises sur le vif.

Fils d'un photographe-retoucheur, Ronis junior a très tôt préféré l'aventure de la rue à la technique du studio. Comme toute sa génération adepte des appareils permettant de voyager léger, il s'engagea assez naturellement dans une course-poursuite avec le hasard. Cet état d'esprit, proche de celui de Cartier-Bresson, pouvait à l'époque tenir lieu de métier. On était aux environs de 1936, Willy Ronis devint donc reporter illustrateur et sa fibre sociale put s'épancher quelques années dans la presse de gauche.

Au lendemain de la guerre, il entra à l'agence Rapho qui lui servit d'intermédiaire avec des magazines dont les titres laissent rêveur : Cavalcade, Regards, Plaisirs de France, Le Monde illustré. Comme Doisneau, il fut attaché tout un temps à "Life". Avec lui aussi, il fut de ce groupe des Quinze qui marqua la photographie française d'une empreinte d'humanisme. Ronis, après les disparitions successives d'Isis, Doisneau et Boubat en était d'ailleurs le dernier représentant.

Pourtant, il s'en fallut de peu que son œuvre passe presque inaperçue. En effet, dans les années 70 les images de ses illustres confrères occupaient toute l'attention d'un large public nostalgique d'une France profondément changée par les "sixties". Lui-même s'était retiré en Provence quelque peu désabusé. Grâce à ses amis Guy Le Querrec et Pierre-Jean Amar, il eut la chance de publier en 1980 "Sur le fil du Hasard", un album qui relança sa carrière au point de le faire revenir à Paris pour une trentaine d'années riches de nouveaux travaux, d'expositions et de livres. De quoi inscrire dans les mémoires des images célèbres comme "Le nu provençal", "Vincent aéromodéliste" ou encore "La péniche aux enfants". Autant d'images merveilleuses qu'il était venu présenter au Musée de Charleroi en 2000.



"Trois petits Lorrains tout droit sortis du du réalisme poétique des années 50"